Document generated on 06/03/2025 2:13 p.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Cinéma *online*

Philippe Mather

Volume 15, Number 1, Spring 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33759ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mather, P. (1996). Cinéma *online*. *Ciné-Bulles*, *15*(1), 30–31.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cinéma *online*

par Philippe Mather

Vous cherchez des réponses aux questions les plus fréquentes concernant le film **Blade Runner**? Vous aimeriez interroger une base de données afin d'obtenir gratuitement et instantanément des informations sur la filmographie de Jean Renoir? Ou encore avoir accès aux dossiers de presse des primeurs hollywoodiennes en même temps que les journalistes? Tout cela est devenu possible sur l'Internet. Yves Lever offrait une excellente introduction (***Ciné-Bulles***, Vol. 14, n° 4, pages 38-40) à cet univers virtuel d'informations et de divertissements que représente l'Internet. Dans cette nouvelle chronique, mon ambition sera de faire suite à cet article en explorant plus en détail les nombreuses ressources que l'on peut trouver sur l'Internet concernant le cinéma, en fournissant notamment quelques renseignements techniques sur la navigation internautique.

Un aspect incontournable de ce réseau mondial de communications, c'est la présence hégémonique de la langue de Shakespeare puisque l'Internet fut d'abord conçu aux États-Unis vers la fin des années 60. Le Pentagone cherchait à établir un système de communications par ordinateurs qui serait à la fois assez flexible et assez robuste pour permettre au commandement militaire d'assurer la survie de leur infrastructure décisionnelle dans le cas d'une attaque nucléaire qui aurait éliminé certains points stratégiques comme la ville de Washington, par exemple. Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'Internet est un enfant de la guerre froide...

C'est ainsi que le premier réseau informatique permettant à des ordinateurs de communiquer à distance, baptisé ARPANET, fut créé en Californie par le gouvernement américain dans plusieurs universités. Très vite, cependant, les universitaires commencèrent à utiliser la nouvelle technologie à des fins non militaires: pour faire de la recherche en communiquant avec des collègues dans d'autres universités, s'envoyer du courrier électronique, et même jouer à des jeux basés sur la série ***Star Trek***, et ce, dès le début des années 70!

Techniquement, le cœur de l'Internet est un protocole de communications surnommé TCP/IP, permettant à plusieurs réseaux d'ordinateurs de communiquer. Ce n'est qu'à partir de 1983 que TCP/IP s'imposa comme le seul protocole de communications, donnant ainsi naissance à l'Internet, qui peut donc se définir comme UN RÉSEAU DE RÉSEAUX INFORMATIQUES.

Malgré cette naissance, il fallut attendre jusqu'en 1990, environ, pour que le Centre Européen de Recherche Nucléaire en Suisse développe un service relié à l'Internet qui puisse permettre aux utilisateurs non seulement de consulter des textes, mais aussi de visionner des images et de se déplacer entre plusieurs documents à l'aide de liens HYPERTEXTE. Ce service, c'est le *World Wide Web*. Cette fois-ci, c'est l'industrie de l'ordinateur personnel et surtout les systèmes d'exploitation munis d'interfaces graphiques intuitifs comme Macintosh et Windows qui autorisaient une consultation beaucoup plus facile.

Il est ironique de terminer ce survol de l'histoire de l'Internet en parlant d'interfaces intuitifs lorsqu'on songe qu'ici au Québec, et dans beaucoup d'autres pays à travers le monde, l'anglais n'est pas toujours la langue maternelle des internautes. Vu le mode de fonctionnement de l'Internet, on peut comprendre que les frontières nationales perdent leur pertinence, et que nous vivons de plus en plus dans le village global de McLuhan, sauf que ce village donne parfois l'impression d'être à l'image des U.S.A. C'est pourquoi je m'efforcerai dans cette chronique de signaler l'existence des sites francophones, tout en me concentrant principalement sur le cinéma.

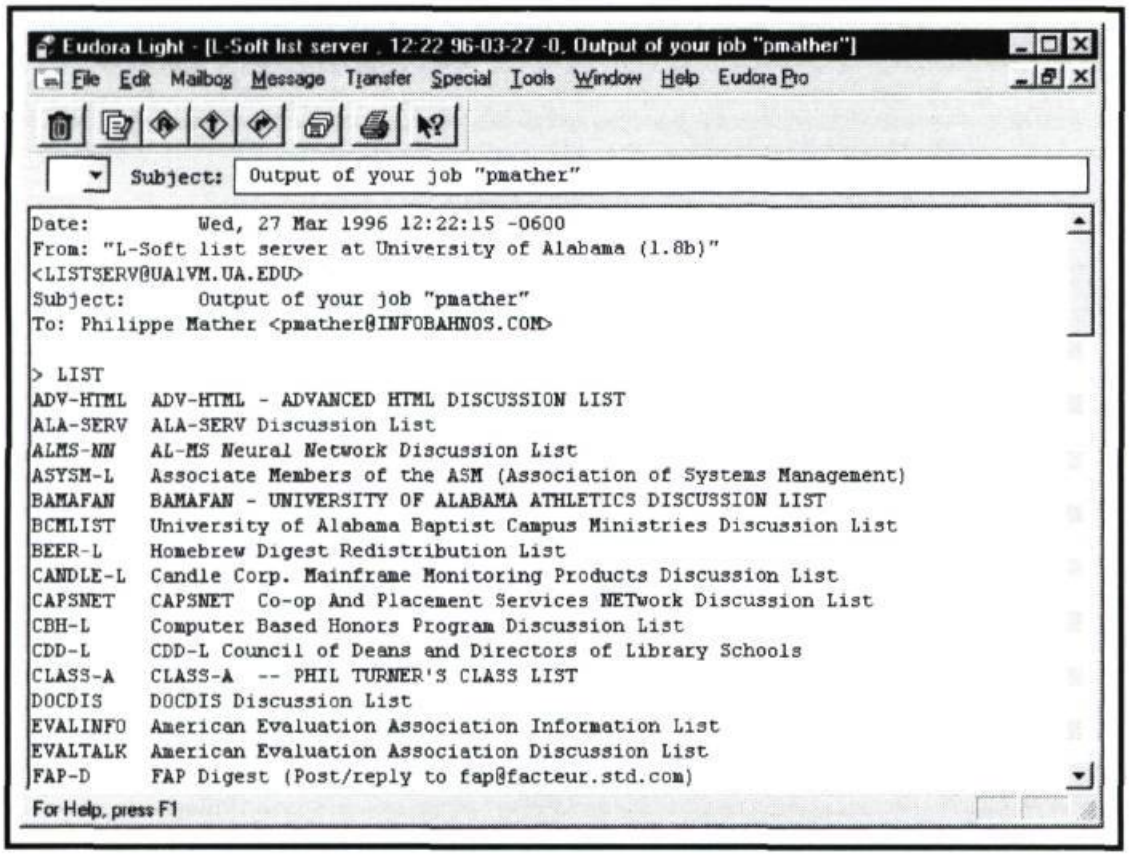
Je commencerai par le courrier électronique, et en particulier les groupes de courrier, ou *mailing lists*. Ces groupes permettent à tous ceux qui s'abonnent de recevoir des messages provenant d'un peu partout à travers le monde sur des sujets qui les intéressent. Sur le cinéma, les groupes principaux sont SCREEN-L, H-FILM, CINEMA-L et ROSEBUD. Le premier s'adresse aux universitaires et aux cinéphiles avertis, le deuxième aux historiens du septième art, le troisième aux cinéastes amateurs et professionnels et le dernier aux étudiants. Il existe des groupes francophones, mais je n'en connais pas personnellement qui traitent exclusivement du cinéma.

Pour obtenir une liste assez complète des groupes auxquels on peut s'abonner, il n'y a qu'à envoyer un court message électronique (une commande, en fait) à l'une des adresses Internet (un des sites) où se trouve un programme appelé LISTSERV. Ce programme gère automatiquement la distribution du courrier dans les groupes. À titre d'exemple,

on peut envoyer à l'aide d'un logiciel de courrier électronique la commande «list» à l'adresse «listserv@ua1vm.ua.edu», et en l'espace de quelques minutes (cela varie en fonction du trafic), on reçoit à son adresse la liste de tous les groupes gérés par le programme LISTSERV de l'Université de l'Alabama. En envoyant la commande «list global», on reçoit une liste de tous les groupes de courrier reconnus par le programme. Cette deuxième liste peut contenir une dizaine de milliers de groupes (une description d'une ligne pour chaque groupe accompagnée de l'adresse d'abonnement), ce qui représente plus d'un demi-million d'octets de mémoire, alors il est utile de pouvoir télécharger un tel fichier sur son poste pour ensuite l'étudier à loisir après avoir quitté l'Internet.

Une fois le choix du groupe effectué (SCREEN-L, dans notre exemple), on envoie cette fois-ci à l'adresse LISTSERV le message suivant: «subscribe screen-l prénom nom» (remplacer «prénom nom» par son propre nom!). Puisque c'est un ordinateur qui «lit» ce message, il est important de respecter la syntaxe. Quelques secondes plus tard, une réponse automatique nous annonce que l'on est abonné à SCREEN-L. On reçoit aussi un message expliquant les commandes et les «règlements» du groupe (les insultes personnelles ne sont pas tolérées). Le trafic dans chaque groupe est variable. Dans SCREEN-L, c'est de l'ordre de 20 messages par jour, environ.

Une des caractéristiques des groupes de discussion, c'est la poursuite de sujets particuliers, surnommés *threads*. Si l'on veut participer à la discussion (sur les films de Leni Riefenstahl, par exemple), on envoie notre message à l'adresse du groupe (et non pas à l'adresse LISTSERV). Dans le cas de SCREEN-L, c'est «screen-l@ua1vm.ua.edu». En revanche, si l'on veut répondre uniquement à l'auteur d'un des messages, il faut alors prendre en note son adresse électronique (affichée en tête du message), faute de quoi notre petite note confidentielle sera lue par les 600 abonnés du groupe.

Au cours de l'année, j'ai pu ainsi communiquer avec un Allemand qui s'intéressait aux différents doublages du film **2001** (les chansons utilisées pour la «mort» de l'ordinateur HAL), un Hollandais qui cherchait des renseignements sur le procédé expérimental Thomsoncolor utilisé par Tati dans **Jour de fête**, un Américain qui voulait une copie du scénario de **THX-1138** de George Lucas, un Espagnol qui cherchait l'adresse d'un distributeur de films sur vidéo, etc.

Dans la prochaine chronique, il sera question des groupes de discussion ou *newsgroups*, qui sont à peu près aussi nombreux que les groupes de courrier, à la différence qu'il n'est pas nécessaire de s'abonner: on peut les consulter n'importe quand, tel un gigantesque babillard électronique. ■